

MARMIER, X[avier], *Lettres sur l'Amérique*, Paris, Arthus Bertrand éditeur, 2 vol., [1851], 455 p. + 463 p. [TÉMOIGNAGE DE 1849]

Né à Pontarlier (Franche-Comté) en 1808<sup>1</sup>, Xavier Marmier fut professeur à la faculté des Lettres de Rennes (1838), bibliothécaire du ministère de l'Instruction publique (1841-1846), conservateur à la bibliothèque Sainte-Geneviève (1846) puis administrateur de celle-ci en 1884. En 1870, il devint membre de l'Académie française. En 1880, il aurait joué un rôle dans l'attribution à Louis Fréchette du prix Montyon par l'Académie française. C'est en 1849 qu'il visita l'Amérique. Ce voyage lui permit de visiter Montréal, Sault-Saint-Louis, Québec et Saint-Hyacinthe. Il séjourna dans le Haut-Canada également. Il se lia d'amitié avec plusieurs Canadiens : François-Xavier Garneau, l'abbé Casgrain, Joseph Marmette, Benjamin Sulte, le curé Labelle, Pamphile Le May, Faucher de Saint-Maurice, Louis Fréchette, pour ne nommer que ceux-ci. Il mourut à Paris en 1892.<sup>2</sup>

L'exposé de son séjour au Canada est livré dans le tome premier des *Lettres sur l'Amérique*. Divisé en dix-huit chapitres, le premier tome fournit peu de détails sur l'ordre chronologique des faits rapportés et sur l'itinéraire suivi; par contre, il est riche en descriptions des lieux visités et en jugements perspicaces à l'égard des Canadiens et des situations particulières qu'ils vivent.

« Ici [à la Prairie], nouveau transbordement de bagages et de voyageurs. Nouveau bateau à vapeur. Cette fois nous sommes sur le Saint-Laurent. Je touche à la terre qui jadis était inscrite sur nos cartes, dans notre histoire, sous le nom de Nouvelle-France, qui, en cessant de nous appartenir, n'a pas cessé de nous aimer. J'entends parler français autour de moi, j'entends prononcer des noms qui transportent ma pensée à deux siècles de distance. Au delà d'une magnifique rade, je vois se dresser des mâts de navires, des tours, des clochers, des cimes d'édifices. C'est la ville construite en ces lointaines régions par la main de nos pères. C'est Montréal. » (t. 1, pp. 88-89)

[A Montréal] « Autour de moi je n'entends parler que français. Le domestique de l'hôtel où je loge, la pauvre femme qui vend des fruits au coin de la rue, le cocher de fiacre qui m'invite à monter dans sa voiture, l'avocat, le médecin, le rentier, le marchand, tout le monde parle français, et tout ici me rappelle par un fait, par une date, par un monument public, quelque pieux souvenir de la France. [...]

[...]

---

<sup>1</sup> Jean Ménard, dans *Archives des lettres canadiennes*, donne 1809 comme date de naissance de Marmier.

<sup>2</sup> Larousse 1866; *Dictionnaire des œuvres littéraires du Québec*, vol. I, p. 455; MÉNARD, *Xavier Marmier et le Canada*, pp. 154-167; CORTAMBERT, *Nouvelle histoire des voyages et des grandes découvertes géographiques...*,

Ici, ce demi-million d'enfants de la France, qui se nomment les *habitants*, a pour la religion catholique, pour les prêtres, le même respect qu'au temps de Louis XIII. [...]

Ici, l'on a gardé dans l'usage de notre langue, cette élégance, cette sorte d'atticisme du grand siècle. Le peuple lui-même la parle assez correctement et n'a point de patois. » (t. 1, pp. 93-96)